

Paroissial, exécuta avec succès une très-jolie Fantaisie d'Ascher sur un thème de Lucrezia Borgia. Ce morceau renferme un passage, en octaves, difficile à rendre. Mais ce monsieur travaille consciencieusement, comme l'a remarqué M. De Terlac. Il vainc les difficultés, et ne les fuit pas, comme plus d'un *musicaliste* de notre connaissance. M. Saucier, en travaillant à se fonder une réputation musicale aussi solide que brillante, fait en même temps honneur à M. Paul Letondal, qui a dirigé, jusqu'à ce jour, ses études musicales.

Nous éprouvons ici une forte démangeaison de dire quelques mots sur le professorat musical de notre bonne cité. En considération du Carême, nous réprimerons, pour le moment, cette petite gourmandise, sauf à l'apaiser à Pâques. Il y aurait de si belles choses à dire sur notre conservatoire de musique, que..... Passons toujours, c'est Carême.....

"Du St. Laurent aux rivages anglais," le Récitatif bien connu de la Cantate nous fut très-habilement rendu par M. P. N. Lamothe. Ce monsieur possède une voix riche et sonore, laquelle, avec le temps et l'exercice, devra acquérir un développement considérable. L'ensemble de la Cantate nous a paru assez bien, à l'exception de la Prière, où nous avons remarqué, dans le chœur, un endroit faible. Mais il faut avouer que ce morceau (dont une phrase se compose exclusivement de ces transitions d'harmonie auxquelles on reconnaît facilement M. Sabatier, voir sa Marche aux Flambeaux, et nous pourrions citer chacune de ses autres compositions), n'est pas facile à saisir par des voix qu'une longue habitude n'a pas encore rompues à ces étranges effets harmoniques. Du reste, il a déjà été reconnu que la Cantate est un morceau à effet, et pour rendre cet effet, il lui faut les accessoires d'un orchestre et un chœur fort nombreux.

La Ronde de Nuit, adaptée à l'air connu du *Crociato* de Meyerbeer, a été bien goûtée de l'auditoire. "Christine de Suède" est la plus brillante composition de Concône que nous connaissions, c'est en même temps un excellent exercice de vocalisation. Si tous nos lecteurs ne connaissaient déjà intimement Jacques Cartier, nous nous empresserions de les introduire à ce remarquable quadrille. C'est une de ces pièces charmantes qui nous rappelle le "Bon vieux temps." Joué sur les deux magnifiques pianos de Nunns (généreusement offerts par la maison Laurent et Laforee), et les deux parties principales, confiées aux doigts habiles de MM. Gustave Smith et Manscau, ce quadrille a failli produire sur l'auditoire un effet semblable à celui qu'éprouva certain *gentilhomme* aux sons du *Stradivarius* du Bonhomme Richard. Bref, l'auditoire nous a paru généralement satisfait de cette séance; MM. les amateurs ont dû l'être également. Nous nous permettrons cependant de conseiller à M. Boucher d'apporter à l'avenir plus de

discernement dans le choix des morceaux montagnards. Ces chants, pour la plupart composés pour des voix d'une étendue extraordinaire, présentent des difficultés insurmontables pour nos voix canadiennes, qui se distinguent plutôt par leur excellente qualité et puissance que par une étendue hors ligne.

On annonçait aux amis de la bonne musique, pour le 19 février, la grande tragédie lyrique de Bellini. Si nous nous en rapportons aux affiches publiques des rues et aux rares programmes distribués à la Salle Nordheimer, plutôt qu'à nos fidèles oreilles, cette *Norma* aurait été exécutée par les premiers artistes de cette ville. À ce point de vue, cette grande fête musicale mérite certainement les honneurs d'une critique sérieuse. Malheureusement l'*Echo* nous semble être un organe trop pacifique pour une diversion aussi sévère de notre chronique. Nous ferons donc, cette fois encore, le sacrifice d'un petit divertissement, plutôt que de chercher à ennuyer scientifiquement nos lecteurs. Seulement nous protestons et protesterons plus clairement s'il le faut, contre la récidive.

M. T. Ducharme s'est chargé de la clôture du Triduum. Nous avons remarqué avec plaisir l'élite de la société canadienne s'empresser de reconnaître, par sa présence et ses applaudissements souvent prolongés, les bons services que rendent depuis longtemps, dans nos soirées charitables, MM. Ducharme, père et fils. Les Montagnards Canadiens voulurent aussi prêter leur concours à cette charmante fête. Cette nouvelle association, qui a toutes nos sympathies (à part son nom, qui nous paraît quelque peu déplacé dans ce district si peu montagnard), doit sa naissance et son existence aux efforts infatigables de son directeur actuel, M. Benoit. Nous félicitons ce monsieur et des succès qui couronnent sa persévérance, et du choix judicieux des morceaux qu'il nous a offerts. Le "Bivouac" de Kueken surtout, a été trouvé charmant; il fut aussi parfaitement rendu, voici encore M. Smith à son poste, avec sa bienveillance usuelle. M. Prince joua délicieusement, sur le cornet-à-piston, un air varié du *Barbier de Séville*. Le contraste frappant entre un soi-disant artiste et un artiste véritable, tel qu'est M. Prince, rend doublement agréable l'audition d'un morceau exécuté avec toute la perfection que nous reconnaissons à ce monsieur. Le solo de flûte de M. Gauthier, et celui de violon de M. Torrington, ont été correctement exécutés. Nous ferons remarquer, cependant, à M. Torrington, que dans un concert de musique variée, un thème populaire et connu offre toujours plus de charmes à l'auditoire qu'un motif aussi classique que celui qu'il a choisi, et nous devons ajouter que son vigoureux accompagnement de piano, au solo de flûte de M. Gauthier, nous fit assez l'effet d'un étrange solo de piano, avec accompagnement de flûte. M. Saucier répéta le bel air de Lucrèce, et M. D. Ducharme